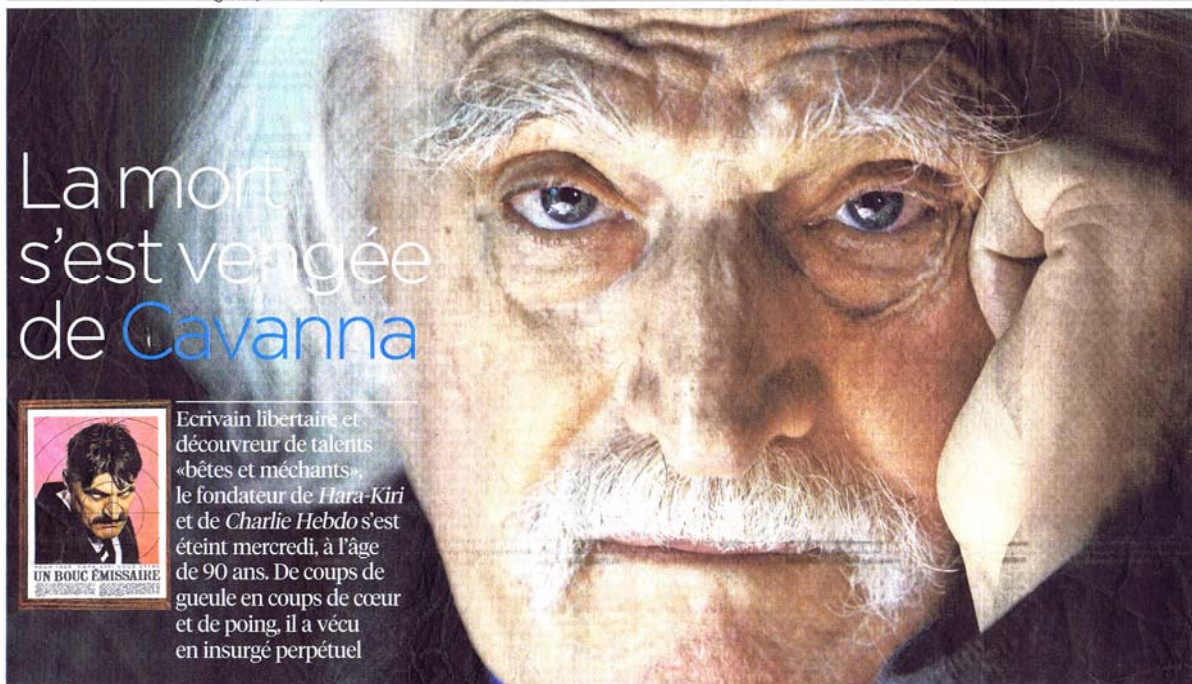
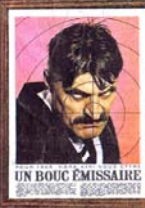


Cavanna, dans 24 Heures, du 31 janvier 2014



La mort s'est vengée de Cavanna



Ecrivain libertaire et découvreur de talents «bêtes et méchants», le fondateur de *Hara-Kiri* et de *Charlie Hebdo* s'est éteint mercredi, à l'âge de 90 ans. De coups de gueule en coups de cœur et de poing, il a vécu en insurgé perpétuel

François Barras

De 1969 à 1975, François Cavanna a tenu une petite chronique dans *Charlie Hebdo*, le journal qu'il venait de fonder. Elle s'appelait *Stop-Crève* et n'avait pour autre projet que de rejeter l'absurdité de la mort avec toute la force de son désespoir et de son intelligence. Insurgé perpétuel contre toutes les formes de «conneries», Cavanna l'était évidemment contre la plus suprême d'entre elles. La camarade l'a rattrapé mercredi à Paris, quelques semaines avant ses 91 ans. Un livre se referme, dont les multiples chapitres racontent une seule et même his-

toire: celle d'un révolté à l'intégrité chevillée à l'âme, généreux en coups de gueule, de poing et de cœur.

L'ouvrier

Né à Nogent en 1923 d'un père terrassier italien et d'une mère femme de ménage, François Cavanna est l'immigré de ces années d'entre-deux-guerres. Sans renier cette extraction prolétaire souvent bagarreuse, il vouera une adoration à l'école républicaine qui lui inculquera l'amour des livres. Toujours, Cavanna conservera le goût de l'effort, le plaisir de l'artisanat et la certitude que l'on peut s'élever par l'esprit et la débrouille. Postier, puis maçon, le solide gaillard se voit enrôlé, le jour de ses 20 ans, dans le Service du travail obliga-

toire (STO). En Allemagne, il connaîtra les camps, les bombes sur Berlin, la peur et la mort. Il en ramènera une haine de l'armée, une plaie jamais refermée (son premier amour disparaît en Poméranie) et la matière de son second livre, *Les Ruskoffs*. De retour à Paris, il s'essaie au dessin. Au journal satirique *Zéro*, il côtoie un commercial, ex-para, du nom de Georges Bernier...

Le patron de presse

Le duo, «désespéré par la connerie des journaux», dixit Cavanna, franchit le Rubicon en 1960 en fondant *Hara-Kiri*. Bernier devient le Professeur Choron et tient la bourse. Cavanna est rédacteur en chef et homme à tout faire. Le journal se veut une auberge espagnole «où l'on ac-

cueillait ceux qui étaient refusés ailleurs», nous racontait Cavanna en 2009. Les parias de la presse sont des gamins nommés Cabu, Gédé, Reiser, Wolinski... Autant de talents dont la hargne libertaire oxygène les jeunes esprits, annonçant Mai 68. «*Hara-Kiri* m'a sauvé la vie autant que Brassens, se souvenait hier Sarclo. Pour le gamin d'Yverdon que j'étais, ce journal était une porte ouverte sur la liberté.»

Le mensuel dynamite la bienséance, mêlant fausses pubs, textes, dessins et photos. Il invente les détournements photographiques et moque sans tabou le pouvoir en place. Interdit en 1970 à la mort de De Gaulle suite à sa célèbre une («Bal tragique à Collombey: un mort»), il revient quelques jours plus tard sous le nom de

Charlie Hebdo. Faute de lecteurs, il ferme ses portes en 1981 pour renaître en 1992. Cavanna en restera un rédacteur appliqué.

L'écrivain

Durant la galère des années 1950, l'autodidacte a pris goût à l'écriture. D'articles en chroniques, Cavanna publie son premier roman en 1978, *Les Ritals*, narrant son enfance. Un succès. Suivront une soixantaine de romans, d'essais, de récits autobiographiques, de dictionnaires déployant une érudition monstre et un regard engagé. Invité régulier de l'émission *Apostrophes*, son coup de sang envers un Bukowski ivre y fait sensation. Pour l'humoriste François Rollin, joint au téléphone, «Cavanna a réhabilité la figure de

l'intellectuel dans le meilleur sens du terme: un homme entier, qui met tout son cœur au service de son humanisme.»

Le sage

Depuis vingt ans, les fameuses bacchantes s'étaient faites discrètes. Atteint par la maladie de Parkinson, Cavanna passait son temps entre sa maison, en Seine-et-Marne, avec sa femme et leurs 5 enfants, et sa chambre de moine à Paris. Survolant les polémiques de *Charlie* (caricatures de Mahomet, licenciement de Siné), il livrait, en consciencieux, ses papiers d'humeur. Et, pour paraphraser Pierre Desproges (lequel vénérat Cavanna), vivait heureux en attendant la mort. Elle a donné mercredi son baiser à l'éternel passionné.

«Ma parole, c'est l'écriture»

● **Souvenirs** «Si vous pouviez voir le gribouillis que barbouille mon stylo, en ce moment même! Mais je lutterai, j'ai besoin de parler ou je meurs. Ma parole, c'est l'écriture. Tant que je pourrai écrire une ligne, je serai présent parmi les vivants.» En 2010, François Cavanna témoignait dans un livre de sa valse avec «Miss Parkinson», comme il surnommait la maladie qui l'assaillait depuis peu. L'année précédente, il nous avait ouvert à Paris les portes de sa «cellule de moine soldat» dans laquelle, trois jours par semaine, il venait écrire ses chroniques.

Drôle de sensation... Cette impasse de la rue des Trois-Portes fut la rédaction-tripot de *Hara-Kiri* à sa grande époque, lorsque les copains passaient picoler et les copines se dévêtir pour les romans-photos du Professeur Choron. Devenu refuge d'anachorète que seul dérangeait le ronronnement d'un chat, la piaule accueillait un lit et un bureau, où Cavanna évoquait *La pub nous prend pour des cons*, un recueil de fausses pubs extraites de *Hara-Kiri*. D'une douceur invraisemblable, d'une écoute appliquée, le monsieur de 86 ans a sorti soudain une feuille de papier d'un tiroir. «Pouvez-vous me relire? J'ai écrit ce matin cette lettre à un ami, je veux savoir s'il pourra la déchiffrer.» On rassura le guerrier de tant de combats, qui devenait au soir de sa vie son seul adversaire. Et craignait moins la mort que sa propre décrépitude, jurant que «celui qui ne croit pas à l'enfer ne va pas en enfer».

Déposez vos messages
de condoléances sur

Hommages.ch

En dates

- 1923** Naissance à Nogent-sur-Marne.
- 1943** STO (travail obligatoire) à Berlin.
- 1945** Dessinateur à Paris, galère.
- 1960** Crée *Hara-kiri*, journal bête et méchant, avec le Professeur Choron.
- 1970** *Hara-Kiri* est interdit à la mort de De Gaulle. Il lance *Charlie Hebdo*.
- 1979** *Les Ruskoffs* reçoit le Prix Interallié.
- 1983** Tentative de suicide pour peine de cœur.
- 1986** Sa petite-fille meurt d'une surdose.
- 2010** Dans *Lune de miel*, il raconte «sa» maladie de Parkinson.

